

“À l’ombre de Cerlogne” - 4 octobre 2007

## Les animaux entre la réalité et l’imaginaire :

### le réveil des animaux de la léthargie

Chantal Certan

Les connaissances de la tradition populaire au sujet des animaux sont encore nombreuses et vivantes, en Vallée d’Aoste.

Elles appartiennent surtout à la tradition orale, elles sont plus ou moins implicites dans les expressions du langage, mais de plus en plus elles semblent destinées à des travaux de recherche plutôt qu’au quotidien.

Le philosophe québécois Lassalle, écrit que « *dans les villes grandes ou petites, dans les banlieues, dans les villages consacrés aux loisirs, l’homme vit presque complètement séparé du monde des animaux : il s’est créé ses propres réserves et leur a abandonné ce qui reste de prairies et de forêts. On a strictement séparé l’homme et l’animal* ».

Contrairement aux « *pays où existent encore des tribus primitives où les hommes et les animaux vivent encore dans une communauté étroite, ils se connaissent, ils vivent les uns avec les autres, les uns contre les autres, pour les autres.... Ils se compénètrent, mais le monde psychique des animaux, leurs actions, leurs comportements et leurs expériences... influencent profondément la pensée, le sentiment et l’action des hommes qui vivent avec eux* »<sup>1</sup>.

Le travail que je présente a été conduit dans les années 2003 et 2004, spécifiquement en Vallée d’Aoste (dans la *Comba Frèida*, dans la Vallée du Grand-Saint-Bernard, ainsi qu’à Saint-Christophe, ma commune de résidence), mais en Suisse aussi, à Évolène, dans la Vallée d’Hérens, tout juste derrière le col Collon, vallée qui a eu, et a toujours, un lien étroit avec notre région.

En partant de la conviction que, du point de vue du tissu social, les vallées alpines se sont profondément transformées pendant ce dernier siècle, mais qu’elles ont maintenu et même réinventé de nombreuses et vieilles coutumes et habitudes, dont les fêtes sont la manifestation la plus évidente, j’ai analysé en particulier la fête du carnaval et son rituel, qui se situent au moment du passage de l’hiver, saison froide, au printemps, saison caractérisée par le renouvellement de la nature.

Le carnaval est une fête très répandue dans toute l’Europe : elle a beaucoup changé, mais probablement cette transformation lui a permis de s’adapter et de survivre.



Les *poutratse* d'Évölène

(photo Chantal Certan)

Les anthropologues se questionnent sur les raisons pour lesquelles cette fête est chaque année si vivante et souvent plus animée : c'est l'occasion pour renforcer les liens avec la communauté, pour reprendre les contacts avec les habitants des villages, comme le prouvent, en particulier, le défilé que *la benda* fait dans les villages, les danses et la quête alimentaire chez les familles.



Lo *cerello* de la *bènda* d'Allèn

(photo Chantal Certan)



**La quête alimentaire  
à Saint-Christophe**

(photo Chantal Certan)

Selon l'anthropologue Bravo, ce qui semble archaïque est, en réalité, ce qu'il y a de plus nouveau, réinventé, peut-être, mais fruit d'une recherche et d'une intention créative, d'une motivation non naïve<sup>2</sup>.

J'ai travaillé sur le terrain, en observant et en analysant l'évolution actuelle des carnivals, tant dans leurs formes représentatives encore présentes, que dans les témoignages oraux des personnes plus ou moins âgées que j'ai interviewées.

Dans le travail de recherche que je vais vous présenter, les témoins interviewés confirment le cadre évoqué : les plus âgés ont des connaissances interdisciplinaires, une cohésion des savoirs qui démontre que pendant leur vie, et surtout leur enfance, ils ont interagi et cohabité avec le monde animal. Pour ces personnes, il est normal de parler à la fois de marmottes et de blaireaux, de jours de *marca* et de guerre, de carnaval et d'ours, de médecine (populaire, bien entendu) et de fête.

Plus les témoins sont jeunes, plus leurs connaissances sont sectorielles : le carnaval, les animaux, la nature. Les savoirs sont séparés, fragmentés et parfois dépourvus de contexte. Ces témoins ne font plus partie du même cadre : quelques-uns arrivent à déclarer qu'ils ne connaissent rien à certains animaux encore présents dans nos vallées.

Il est par ailleurs vrai qu'il se produit aujourd'hui ce qui pourrait paraître une contradiction : au fur et à mesure que les hommes abandonnent et n'entretiennent plus la campagne et les bois, leur séparation d'avec les animaux sauvages devient éclatante, leur ignorance en la matière et leurs non-compétences deviennent toujours plus marquées, jusqu'à se transformer en véritable intolérance pour les signes de la civilisation rurale tels que les sonnailles des vaches, par exemple : et c'est malheureusement de l'actualité.



Miroirs, fleurs, queues et masques à Allein

(photo Chantal Certan)

Je crois que pour un bon éco-équilibre cette cohabitation et ces connaissances seraient nécessaires, voire indispensables.

Mais qu'est ce que le carnaval et les animaux ont-ils en commun ?

Le travail de recherche que j'ai fait pour ma maîtrise en pédagogie peut fournir des réponses à cette question. Je commencerai par vous le présenter brièvement, ensuite je traiterai du printemps comme moment de passage, de *marca* dans le cycle annuel, et des connaissances recueillies sur la marmotte, le blaireau, la couleuvre (*la bouye*) et le hérisson.

La recherche a comporté, pendant la période 2002-2004, l'observation du territoire, d'une part, et la collecte de témoignages oraux, d'autre part.

L'observation du territoire s'est traduite dans la prise de 500 photographies environ et dans le tournage de vidéos des différents carnivals.

Les 25 témoignages oraux en patois ont été recueillis pendant 22 heures d'interviews : enregistrés sur CD audio digital MP3, ils ont ensuite été transcrits, puis traduits en langue italienne.

J'ai déjà évoqué le printemps, qui amène le réveil des animaux après une longue période d'hibernation, mais aussi le réveil de l'homme agricole, lié aux cycles de la nature et de la vie agricole, après le repos hivernal, pour une nouvelle saison productive. C'est la saison du renouvellement.



Le printemps arrive

(photo Marisa Gnémaz)

Le mot renouvellement indique d'abord une situation qui se reproduit, quoique différente, cycliquement. Autrefois, les temps et les espaces agricoles étaient cycliques. Ils revenaient, suivant un rythme naturel : il y avait le temps du travail, mais le temps du repos aussi ; et encore le temps du travail, mais le temps de la fête aussi (fêtes du patron, de remerciement, religieuses...). Un temps sacré et un temps profane, comme le dirait Eliade<sup>3</sup>.

Le carnaval représentait *Le monde à l'envers*<sup>4</sup>, après la rigueur de l'hiver (non encore fini) et avant de la purification du Carême. Le carnaval est une fête mobile, qui change de date chaque année, liée comme elle l'est à la fête de Pâques. C'est précisément cette dernière date – correspondant au premier dimanche après la première pleine lune qui suit le 21 mars, jour de l'Équinoxe du printemps – qui dicte également le Mercredi des cendres, début du carême, et les autres fêtes : la Pentecôte, la Fête-Dieu...

Le carnaval commence *apri le rei*. À Évolène, le 6 janvier déjà marque le *réveil du carnaval* : à l'aide des cloches, les jeunes du village réveillent les mauvais esprits qu'ils brûleront le mardi gras, avec le Bonhomme hiver, pour chasser la mauvaise saison<sup>5</sup>.

J'emprunte ici la description qu'a faite du carnaval Alexis Bétemps et qui synthétise d'une façon formidable le climat de cette période :

« Le soleil est toujours froid, mais chaque jour plus lumineux. Il gèle toujours en montagne, mais on supporte mieux le froid parce qu'on sent qu'il ne va plus durer longtemps. Il gèlera encore, jusqu'en mai, mais de plus en plus les belles journées tièdes vont s'alterner avec les froides. La neige est toujours là, mais vers la fin de l'après-midi elle devient molle et transpire l'eau. La foire de Saint-Ours est passée : les artisans ont vendu les outils fabriqués pendant l'hiver et les paysans en ont fait provisions pour la nouvelle saison agricole qui va reprendre. Le cycle recommence. Une douce agitation s'empare du village, les gens sentent le printemps, dit-on, et aussi la grande fête populaire qui l'annonce et l'exorcise : le carnaval »<sup>6</sup>.



**La dualité  
du carnaval**

(photo Remo Juglair)

L'importance de cette période de l'année en tant que *marca* est également soulignée par les dictons : « *Otto mesi d'inverno e quattro d'inferno* » ; « *Se l'ors beutte foua lo paillassoun, l'iveu carenta dzo pi loun* » ou encore, selon un proverbe piémontais, « *Alla candelora (2 février) dall'inverno metà siam dentro e metà siam fora* ».

C'était un moment déterminant pour l'homme agricole, qui avait presque épuisé ses provisions pour l'hiver, mais n'avait pas encore semé pour l'avenir. C'est un passage délicat pour la nature aussi, qui se prépare à un renouvellement, à la renaissance de la vie, y compris pour les animaux.

Dans ma recherche, j'ai surtout analysé les animaux qui entrent en léthargie, ou dans un état de semi léthargie, et qui *chortoun* seulement au printemps, lorsqu'ils se réveillent et sortent avec leur sang nouveau : *chortoun avouè lo san nouvo*<sup>7</sup>.

De nos jours, ces animaux nous les connaissons de manière superficielle, comme s'ils faisaient partie d'un beau cadre naïf de la nature, qui n'a plus aucune interaction avec le cadre (à vrai dire moins naïf) de l'homme globalisé. Aujourd'hui, l'homme n'a plus besoin de connaître les jours *de marca* pour savoir quand il faut semer et surtout pour être sûr d'avoir une récolte et, donc, de survivre pendant les douze mois suivants.

Dans le passé, les animaux hibernants ont été vus par la population comme des animaux mythiques, spéciaux, à la fois respectés (marmottes), craints (ours et serpents) et chassés pour en tirer de la nourriture ou des remèdes.

C'était comme si, en vivant sous terre, les animaux hibernants établissaient un lien entre l'homme et l'au-delà, entre le ciel et la terre, entre les morts et les vivants.

Parmi ces animaux, la marmotte est, d'après les témoignages recueillis, un animal curieux, facile à dresser, à craindre pour ses griffes et ses dents, à respecter pour ses capacités d'adaptation. Elle était un animal de compagnie, un "gagne-pain" pour les petits ramoneurs, un animal utile à l'homme pour sa chair, pour sa fourrure et pour le *cailloun*.

Quant à la *bouye*, la couleuvre, la tradition nous a transmis beaucoup de connaissances sur son hibernation et sur le fait qu'elle soit toujours à tuer. En outre, selon les vieilles recettes, le bouillon obtenu de sa chair favorise l'expulsion du placenta chez les animaux comme chez les femmes et est employé comme blanchissant pour la lessive. Le gras, aussi, a des propriétés thérapeutiques car il soigne les douleurs articulaires. Sa mue est cicatrisante et soigne le mal aux dents.



La marmotte au printemps sort *avouì lo san nouvo*

(photos Marisa Gnémaz)

En ce qui concerne le blaireau, il hiberne en hiver et ne sort que quand il y a *la vèntiye*. Il est, de par sa structure physique, semblable à la marmotte. Animal de préférence nocturne, il est peu connu par l'homme qui le chassait autrefois pour sa chair et le craint toujours pour les dommages qu'il peut causer à la vigne.

Le hérisson, enfin, hiberne pendant six mois. La tradition populaire reconnaît à cet animal, qui symbolise l'avidité et l'avarice, des vertus thérapeutiques (il existe une pommade contre les furoncles) et sait en tirer des prédictions concernant la procréation<sup>8</sup>.

Il reste l'ours. Dans le carnaval, il représente la laideur, mais la force aussi, la puissance et l'intelligence du mythe de l'homme sauvage, dont le savoir populaire conserve une forte trace.

L'ours est un animal que l'homme craint pour sa puissance : les contes nous parlent de duels violents et témoignent de cette lutte continuelle entre l'homme et la nature. Les gestes du dompteur et de l'animal pendant le carnaval évoquent justement la lutte continuelle de l'homme pour apprivoiser l'animal sauvage, une lutte qui n'aura jamais de vainqueur. Une fois, c'est l'homme rationnel qui gagne et, la fois d'après, c'est la nature sauvage, puissante, instinctive qui l'emporte.



Le carnaval de Doues

(photo Remo Juglair)



Le futur du carnaval

(photo Remo Juglair)

## NOTES

<sup>1</sup> LASSALLE, Pierre, *L'animal intérieur, Dictionnaire spirituel de la nature humaine*, Éditions de Mortagne, Québec, 1995.

<sup>2</sup> BRAVO, Gian Luigi, *Le feste tradizionali sono figlie della modernità*, in *L'Alpe* n° 3, «Feste d'inverno», Priuli e Verlucca Editori, 2000.

<sup>3</sup> ELIADE, Mircea, *Le Sacré et le Profane*, Gallimard, Paris, 1956. Version italienne : *Il sacro e il profano*, Torino, Boringhieri, 1973.

<sup>4</sup> FABRE, Daniel, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Gallimard, Paris, 1992.

<sup>5</sup> CERTAN, Chantal, *Il ritorno della primavera: animali mitici e personaggi nei carnevali alpini della Coumba Freida, Valle d'Aosta* – interview à Georges Cyrille, Évòlène, le 21/02/2004.

<sup>6</sup> BÉTEMPS, Aléxis, Présentation di, in Stefano Torrione, *Le maschere di Napoleone*, Arsenale Editrice, 2002.

<sup>7</sup> CERTAN, Chantal, *Il ritorno della primavera: animali mitici e personaggi nei carnevali alpini della Coumba Freida, Valle d'Aosta* – interview à Ceresetti Tino (Giovan Battista), La Thuile, le 04/04/2004.

<sup>8</sup> CERTAN, Chantal, *Il ritorno della primavera: animali mitici e personaggi nei carnevali alpini della Coumba Freida, Valle d'Aosta*, 2004.